

Cachez ce lac qu'on ne saurait voir!

Terrain vague, terrain pour crottes de chien, terrain en déshérence. Et le voilà tout à coup site magnifique, «requalifié» par la pose d'un gros bloc en béton. Cachez ce lac qu'on ne saurait voir!

Et pourtant, ce terrain, convoité par quelques hardis bâtisseurs désireux de laisser leurs traces à la postérité, aurait pu, depuis longtemps, être valorisé autrement et à très peu de frais. Un peu plus d'herbe, deux-trois arbres pour faire de l'ombre, quelques bancs et tables amovibles (déplacés lors du séjour des forains) et l'endroit serait devenu une aire de délasserement fort sympathique. Avec le risque que le public se l'approprie, ce qui aurait représenté un obstacle de plus au projet du MBA. Projet qui par ailleurs ressemble furieusement à un des forts du mur de l'Atlantique et magnifiquement illustré par Burki (*24 heures* du 5 novembre).

Plus vite le projet de Bellerive sera enterré, plus vite on devra plancher sur un nouveau projet préservant les rives du lac. (...)

Alexis Bally,
Pully

Le projet aménagera la région

Certains puristes et amoureux du lac peuvent être choqués. Mais cet endroit est ignoble. J'y suis allé pour la première fois pour voir les gabarits. Le projet aménagera la région.

Intéressé par les activités du musée, je m'y rendrai à l'occasion des vernissages, et j'y consommerai, comme je le fais au Théâtre de Vidy. Si on fait la passerelle j'irai même à pied! Ce sera même un but de promenade.

Alain Petitpierre,
Pully

L'Etat au-dessus des lois?

En voulant à tout prix mettre le Musée des beaux-arts sur les rives du Léman, le Conseil d'Etat vaudois viole plusieurs lois protégeant les rives et les lacs. La loi veut laisser le droit à tout un chacun de se promener au bord du lac.

En acceptant de construire le musée les pieds dans l'eau, c'est les rives du lac qui sont menacées. En effet, le musée fera alors «jurisprudence» et permettra de contourner la loi! Comment l'Etat peut-il se permettre de transgresser ses propres lois?

Lauris Loat,
Lavigny

On aura tout vu...

A propos de l'article intitulé «Une soucoupe flottante pourrait surgir à Ouchy» (24 heures du 7 novembre 2008):

Que ne va-t-on pas inventer pour essayer de faire passer l'idée du musée au bord du lac...

Après le serpent de mer de la «Serpentine», voici la «Méduse» flottante qui sera sans doute, après de coûteuses études, abandonnée et reprise ailleurs, comme d'habitude.

Construisez un musée sous-marin et réhabilitez le Mésoscaphe!

François Brunetto,
Pully



Musée des beaux-arts. Les Vaudois se prononceront le 30 novembre sur un crédit d'étude pour un nouveau musée à Bellerive.

Ce projet n'est pas le bon!

L'Association foraine de la Suisse romande est en colère contre les partisans de ce projet qui affirment à qui veut l'entendre que des solutions ont été trouvées pour le déplacement de nos caravanes. Jamais nous n'avons été consultés, seul le Cirque Knie a été contacté et a pu s'exprimer sur le sujet. Nous n'avons absolument pas les mêmes structures et pas les mêmes besoins en cas de déplacement de tout ce matériel.

Contrairement à cette idée que veulent faire passer certains partisans du béton, nous ne sommes pas sur un terrain vague, mais bien sur un terrain aménagé pour recevoir les forains et les cirques. Cela doit être le seul terrain vague en Suisse qui rapporte autant d'argent – pour information, il y a plus de 120 caravanes à Bellerive et elles rapportent environ 500 francs chacune pendant 5 semaines, faites le calcul!

Nous avons déjà été informés que nous ne serions plus autorisés à utiliser ce terrain en 2009, des informations nous seront données ultérieurement.

N'est-ce pas un peu rapide, Mesdames et Messieurs, les élus? Ce projet n'est pas le bon, pour de multiples raisons.
Chantal Wetzel,
Association foraine de la Suisse romande, Lausanne

Quelques réflexions pas trop sérieuses

Il me semble que les partisans du musée de Bellerive oublient deux arguments, qui pourraient se révéler décisifs à l'heure du choix:

– En cas de guerre, le bâtiment de Bellerive pourrait facilement être reconverti en blockhaus.

– La proximité du lac pourrait faciliter le débarras d'éventuels barbouillages contemporains n'ayant de sens que pour leur auteur.

Loris Monthoux,
Sainte-Croix

Ce qui a été «oublié»...

Les colères du lac contre les gradins, ceux-ci ne résisteront pas. Les excréments laissés par les oiseaux au sol, contre les

parois et sur le toit. Devis de nettoyage demandé.

Autres devis demandés:
Le coût du transfert des œuvres.

L'aménagement d'un chemin d'accès de l'arrêt TL au musée et sa maintenance.

Un coup de vent d'ouest et les grandes glaces sont couvertes d'embruns. Et cela combien de fois l'an?

L'implantation de plusieurs pilotis dans un sol fait de remblais.

L'effet du gel dans un sol gorgé d'eau et sous les gradins. La glace soulève les gradins, au dégel, ceux-ci s'affaissent. Des fissures ne tardent pas à se manifester au bâtiment lui-même. Que l'on veuille bien se rappeler le plongeur de Bellerive en 1956.

Humidité permanente nécessitant des installations sophistiquées.

Surveillance perpétuelle du site.

Remboursement de l'emprunt, intérêts, salaires, honoraire du directeur, gestion, maintenance, chauffage, climatisation.

Les assurances, responsabilité civile, incendie, dégâts des eaux.

Le coût de l'inauguration (réservée à une élite).

L'aménagement du parking. Ce musée pourrait très bien se faire sur le banc molassique des hauts de Lausanne avec une possibilité de créer un, voire deux sous-sols.

Qui va nettoyer, réaménager, dépendre, rependre, payer les vernissages, cela, ad vitam? Le contribuable vaudois malgré lui!

Sans compter ce qui a été oublié!

Philippe Gaudard,
Pully

Ouchy est un port, le musée n'y serait pas à la meilleure place

Le débat enfiévré autour du projet de Musée des beaux-arts à Bellerive omet de relever qu'Ouchy est avant tout un port, et même un port en devenir. C'est une chance que, à côté des pédalos, de *La Vaudoise* et des bateaux de plaisance, les vapeurs de la CGN non seulement y accostent, mais y ont leur base. C'est un atout que les péniches de la Sgrave y déchargent leur cargaison.

En ces temps d'angoisse énergétique et de saturation autoroutière, les transports

24 Heures, 14.11.08

lacustres sont promis à un avenir serein. Plus généralement, les transports fluviaux reprennent du sens, et le Grand Conseil vaudois va sans doute se mordre les doigts d'avoir écarté négligemment le projet de canal du Rhône au Rhin! De ce côté-là, rien n'est enterré. La volonté politique qui a manqué jusque-là pour aller de l'avant peut demain prendre un nouvel élan.

D'une façon ou d'une autre, si Lausanne devait un jour développer ses installations portuaires, le seul terrain actuellement encore disponible est l'esplanade qui sépare les bords de Bellerive du chantier de la CGN. Comblez le vide par un musée borgne? Erreur d'appréciation! Amarrons plutôt les beaux-arts au Palais de Rumine, leur fabuleux port d'attache originel, et garantissons aux rives un devenir lacustre.

Michel Bory,
romancier, Grandson

La culture doit être accessible à tous!

Notre canton possède de nombreuses œuvres des plus grands artistes (internationaux comme Picasso ou Rodin, vaudois comme Bocio ou Vallotton), mais n'a pas la possibilité de les exposer, faute de musées adaptés. Quel dommage de ne pas pouvoir montrer ces trésors à la population, notamment aux enfants des écoles! Et, en l'absence d'un endroit adéquat pour les faire découvrir au public, certaines de ces œuvres partiront pour toujours à l'étranger.

Le nouveau Musée cantonal des beaux-arts à Bellerive est une bonne solution. C'est un projet qui respecte l'environnement, qui arrive au bon moment. Il est largement soutenu par les partis politiques, les milieux culturels et économiques. Sa construction donnera du travail aux entreprises vaudoises et dynamisera le tourisme.

Ginette Duvoisin,
syndique, députée,
Villars-Burquin

Qu'attend-on pour poursuivre ces efforts?

Soutenir le projet du Grand Rumine est une évidence: pourquoi aller planter un musée dont la finesse architecturale évoque celle du Mur de l'Atlantique aux confins de Bellerive, alors que la zone

Riponne ne demande qu'à être densifiée et revalorisée? Cette place, qui elle-même est déjà un ratage historique, a aujourd'hui pour seul mérite d'accueillir un marché bihebdomadaire et une population – moins attractive – de marginaux. Le reste du temps, surtout en cas de pluie, cet espace minéral vide et impersonnel est certainement le plus suicidogène de Lausanne.

Hormis le Palais de Rumine, on y trouve pourtant un embryon de civilisation: une station de métro, un parking, un restaurant, et même une fontaine; qu'attend-on pour poursuivre ces efforts? Dans cette perspective, le nouveau Musée des beaux-arts y a sa place historique, culturelle, et naturellement populaire.

Les erreurs du passé (démolition de la Grenette en 1933, précisément) sont irrémédiables. Pensons-y.

Stéphane Arlt,
Lausanne

Un nom à changer

Il s'agira en réalité pour le peuple de savoir s'il accepte que les belles rives de notre lac Léman se transforment en quais bétonnés. Dans le cas où il accepterait ce projet, il faudra penser à changer le nom de Bellerive.

En effet un bord du lac avec un bloc de béton de 30 mètres de haut ne mérite pas le nom de «Belle rive».

Cédric Delétra,
Etoy

Réaménageons la place de la Riponne

Ne laissons pas passer l'occasion de réaménager la place de la Riponne, car le désespoir nous saisit chaque fois que l'on s'y rend! Un architecte avisé ne manquerait pas d'y construire une annexe appropriée permettant de libérer la partie haute du Palais de Rumine, afin que le Musée des beaux-arts puisse s'y déployer. L'Espace Arlaud pourrait sans doute être également réaménagé pour mieux répondre aux besoins. Courez voir la passionnante exposition «Steinlen, l'œil de la rue» qui occupe actuellement les grandes salles de Rumine, et voyez combien les lieux se prêtent à cette heureuse scénographie. Vous constaterez que les belles verrières pourraient être remises en valeur.

Les œuvres d'art n'ont pas besoin du panorama du lac et des montagnes, mais plutôt de la lumière d'en haut. Par contre, le lac et les montagnes ont le plus grand besoin de rester libres d'entraves pour s'offrir à nos yeux. (...)

Le Théâtre de Vidy, puis le Musée olympique ont su se situer admirablement par rapport au lac. Laissons donc aux rives ce qui leur appartient: panorama, port CGN, piscines, plages, promenades et loisirs divers.

Anne Müller,
Lausanne

Vivons donc dans notre époque

A propos de l'article intitulé «Un nouveau musée à Bellerive? Deux points de vue s'affrontent» (24 heures du 5 novembre 2008):

En réponse à M. Santschi, est-il plus bénéfique pour ma santé psychique de me relaxer face au lac en savourant un café après avoir vu telle exposition dans ce nouveau musée un dimanche après-midi? Ou

de me promener dans un terrain vague ce même dimanche? Vivons dans notre époque et soutenons ce projet.

Mathias Clottu,
Maracon

La charrue avant les bœufs...

Une nouvelle fois, nos autorités mettent la charrue avant les bœufs, ce qui aurait fortement déplu à Eugène Burnand.

Je préconise, dans un premier temps, un réaménagement du Palais de Rumine, avec ou sans la Bibliothèque cantonale. Le bâtiment abriterait le «Musée des beaux-arts de Lausanne», entièrement dévolu aux collections existantes, à celles qui dorment dans les réserves et à la Collection Planque.

Dans un deuxième temps, lorsque la crise économique actuelle appartiendra au passé, on peut imaginer un «Musée d'art moderne de la ville de Lausanne» dans un bâtiment existant ou à créer, situé au centre-ville, qui abriterait de façon temporaire ou permanente les créations des artistes contemporains suisses et étrangers. Un secteur de ce nouveau musée donnerait également l'occasion d'organiser des expositions temporaires (comme Steinlen par exemple) dans des conditions décentes.
Pierre-Michel Schmidt,
Epalinges

Vagues pour ou contre

On peut vérifier l'aberration du choix de Bellerive sur l'image virtuelle publiée en page 3 de *24 heures* du 5 novembre. Le premier seuil de l'espace convival, à peine surélevé par rapport au niveau du lac, est fortement exposé aux vagues du beau Léman déchaîné parfois!

En l'absence d'enrochements ad hoc, il y a tout lieu de craindre une destruction par le bas du Musée, des inondations, une impraticabilité du cheminement piétonnier, etc.

Seuls les baigneurs peuvent se réjouir de cette nouvelle plage! «Pas au bord du lac» frappe donc juste. Nos autorités sont quant à elles débordées.

Daniel Held,
Lausanne

Un nouveau musée malgré la crise

Le nouveau musée à Bellerive ne chargera pas outre mesure les finances publiques, car la moitié de l'investissement sera assurée par une fondation privée. En outre, cet investissement a été prévu dans la planification financière du Conseil d'Etat, dont l'objectif est d'assurer un développement raisonnable de notre canton, tout en gardant les dépenses publiques sous contrôle et en continuant de réduire la dette. Enfin, il s'agit clairement d'un investissement anticyclique bienvenu en ces temps d'incertitudes économiques.

Car construire ce nouveau musée donnera du travail aux entreprises vaudoises. Et son exploitation sera bénéfique pour le tourisme. Au final, les effets sur l'emploi seront positifs. (...)

Jean-Marie Surer,
Bière

Avec cette page, nous mettons un terme au courrier consacré au Musée des beaux-arts. 24